

tricité dont nous avons parlé tantôt ; c'est-à-dire la pile électrique peut produire de la lumière, mais en faible quantité, et à un coût énorme ; c'est cependant de ce mode de production dont on s'est servi jusqu'à ces derniers temps, pour les expériences à la lumière électrique, mais il est tout à fait insuffisant pour alimenter plusieurs lampes. On a donc été obligé de chercher des générateurs plus puissants et l'on a imaginé pour ce faire les machines électro-dynamiques. Nous n'entreprendrons pas de les décrire, ce serait trop compliquer le sujet ; qu'il nous suffise de dire qu'ici, dans ces machines, l'électricité est produite par le mouvement d'une foule d'aimants disposés sur une roue. Comme il faut donner à cette dernière une rapidité, une vélocité de centaines de tours à la seconde, on se sert d'une machine à vapeur pour mettre le générateur en mouvement. C'est là tout le rôle de la vapeur ici. Nous faisons cette observation, parce que des personnes nous ont demandé ce que la vapeur avait à faire dans la production de l'électricité, étant sous l'impression que celle-ci venait de la vapeur. On pourrait tout aussi bien se servir de mains d'hommes ou de force de chevaux s'ils pouvaient faire tourner la machine électrique assez rapidement.

Nous pouvons maintenant aborder la description des lampes électriques, des deux principales connues dans le pays : la lampe Weston et la lampe à incandescence (1). La première sert surtout à l'éclairage des rues. On la voit à Montréal sur les quais, à la gare Hochelaga, dans le vestibule du St-Lawrence Hall, et en face de cet hôtel. Elle consiste en deux crayons de charbon placés, debout l'un en face de l'autre, et ayant à leurs extrémités les fils conducteurs de l'électricité. L'arc électrique jaillit entre les deux charbons et donne cette lumière intense, que l'on connaît et que l'on rend supportable à la vue en l'entourant d'un verre dépoli. On trouvera plus loin une gravure représentant ces deux lampes.

Le mécanisme est placé à la partie supérieure, ainsi que le représente la figure ; le charbon inférieur est fixe, et le porte-charbon supérieur glisse et descend tout seul quand le courant électrique ne passe pas. Mais, quand le courant passe, cette tige se relève et la lumière jaillit entre les deux pointes de charbon.

Cette lampe a le défaut de donner une lumière qui manque de fixité : elle sautille, fatigue, donne des éblouissements ; elle a des perfectionnements à subir.

La lampe à incandescence, c'est une tout autre affaire ; c'est la lampe qui éclairera nos demeures lorsqu'on aura trouvé le moyen de vendre la lumière électrique à meilleur marché que le gaz. Cette lampe (voir gravure) consiste en un globe de verre de la grosseur d'une poire ordinaire. Le vide aussi parfait qu'on peut le faire existe dans ce globe, c'est-à-dire qu'on en fait sortir tout l'air, et vous verrez pourquoi tantôt. Le petit trait noir que vous apercevez au milieu est un filament de carton carbonisé. Ce filament est serré par des espèces de pinces de métal, en bas du globe, pinces où aboutissent les fils conducteurs qui amènent l'électricité.

Le courant électrique arrive dans cette lampe par les fils et traverse le charbon en le portant au rouge blanc sans le brûler ; il n'y a pas de combustion comme dans les autres lampes, où les charbons brûlent. Pour qu'il y ait combustion, pour que ça brûle, comme on dit vulgairement, il faut de l'air ; excluez l'air de vos poêles, et il s'éteindront tout de suite. Or, on a enlevé tout l'air qu'il y avait dans le globe et, comme il n'y en a pas, le charbon rougit sans brûler et produit cette lumière douce, ressemblant un peu à celle du gaz, mais bien plus fixe : ne donnant ni odeur ni chaleur.

Voilà, en aussi peu de mots que possible, dépouillée de tous mots savants, l'explication des mystères de la lumière électrique. Puissé-je avoir été compris.

Hix.

## DERNIÈRES NOUVELLES

Le calme paraît se faire lentement en Irlande. Les attentats contre la personne, la destruction du bétail ne sont encore malheureusement que trop communs. D'autre part il est satisfaisant d'apprendre que près de 50,000 fermiers ont assez de confiance dans l'administration de la loi pour se placer sous sa protection.

\* \*

Depuis quelque temps, M. Sulte donne dans la salle de l'Institut-Canadien d'Ottawa, des conférences sur l'histoire du Canada. Nous sommes heureux d'apprendre qu'elles sont très suivies. La population française d'Ottawa se porte en foule à l'Institut pour écouter le conférencier et profiter de ses vastes connaissances. Nos félicitations au conférencier.

\* \*

On mande de Rome la mort, à l'âge de 86 ans, du cardinal Caterini. Il a été créé et proclamé membre

(1) C'est par erreur que dans nos gravures on désigne la lampe à incandescence sous le nom de lampe électrique.

du Sacré Collège par Pie IX en 1853. C'était le doyen des Cardinaux-diacres, le Préfet des Congrégations du Concile et Secrétaire de la Congrégation du Saint-Office. On annonce aussi la mort de Mgr Cesare Roncetti, archevêque de Selencie, Nonce à Munich. Ce prélat distingué est venu au Canada en 1875, lors d'une mission spéciale qu'il remplissait aux Etats-Unis.

\* \*

M. le lieutenant F. Gourdeau, des Dragons de la princesse Louise, est arrivé dernièrement à Ottawa, de retour d'un voyage en Angleterre. Notre compatriote a passé près de deux mois au camp d'Aldershot, où il a étudié tout ce qui concerne son arme : la cavalerie. Il a été pendant tout ce temps l'hôte des officiers du VIII<sup>e</sup> régiment de Dragons, dit du *Black horse*. M. Gourdeau parle en termes des plus élogieux des officiers de ce célèbre régiment, militaires aussi courtois, aussi polis, aussi hospitaliers que bons soldats. Le camp d'Aldershot où se trouvent cantonnés 30,000 hommes de toutes armes, est commandé par le général Sir D. Lysons ; la cavalerie est sous la direction du major général Fitzwygram, auteur d'un ouvrage fort estimé sur la cavalerie. Grâce à l'obligeance de messieurs les officiers du VIII<sup>e</sup> régiment, M. Gourdeau a pu acquérir des connaissances qui lui permettront d'être utile à ses compagnons au Canada.

\* \*

Le grand ministère Gambetta est enfin lancé et les noms qui, selon les prédictions des gens les mieux renseignés, devaient y figurer, n'y sont pas. On allègue des raisons sans nombre pour expliquer comment il se fait que les Say, les De Freycinet, les Ferry, etc., n'ont pas prêté leur concours à Gambetta. Il se peut qu'on ne le leur ait pas demandé, et que M. Gambetta seul suffise pour constituer un grand ministère. En voici la liste officielle :

M. Gambetta, Président du Conseil et Affaires Etrangères ; Sous-Secrétaire d'Etat, M. Spuller. — Intérieur, M. Waldeck-Rousseau ; Sous-Secrétaire d'Etat, M. Develle. — Finances, M. Allain-Targé ; Sous-Sec. d'Etat, M. de la Porte. — Justice, M. Cazot ; Sous-Sec. d'Etat, M. Martin-Feuillée. — Travaux Publics, M. Raynal ; Sous-Sec. d'Etat, M. Lesguillon. — Agriculture, M. Devès ; Sous-Sec. d'Etat, M. Caze. — Commerce et Colonies, M. Rouvier ; Sous-Sec. d'Etat, M. Félix Faure. — Guerre, le général Camponon ; Sous-Sec. d'Etat, M. Lelièvre. — Marine, M. Gougeard ; Sous-Sec. d'Etat, M. Blandin. — Instruction Publique et Cultes, M. Paul Bert. — Beaux-Arts, M. Antonin Proust. — Postes et Télégraphes, M. Cocheret.

On remarquera qu'il n'y a que deux membres de l'ancien ministère qui ont gardé leurs portefeuilles, et que deux nouveaux départements ont été constitués : ceux de l'Agriculture et des Beaux-Arts.

\* \*

Les élections pour le *Reichstag* au parlement fédéral de l'Allemagne ont eu pour résultat la condamnation non équivoque de la politique du Prince de Bismarck. Parmi les mesures que le Chancelier de l'Empire avait placées sur son programme étaient au premier rang le monopole du tabac par le gouvernement fédéral, l'achat de tous les chemins de fer par le gouvernement, l'assurance compulsoire contre les accidents de tous les ouvriers de l'empire, des parlements de quatre ans et des budgets biennaux. Les cultivateurs se sont déclarés fortement contre ces mesures et le parti conservateur a perdu plus du cinquième de ses sièges. L'ancien parti libéral sur lequel le Prince s'est appuyé depuis la guerre jusqu'en 1877, en a perdu une plus grande proportion encore. Le parti centre (ou catholique) est sorti plus fort de ces élections, mais ce sont les progressistes et sécessionnistes qui ont eu les plus grands succès. On parlait un instant de la retraite du chancelier, mais celui-ci a monté si souvent ce cheval de bataille pour en descendre aussitôt, que personne n'y a cru à Berlin. Jeudi dernier le *Reichstag* a été ouvert par le chancelier, qui a lu le discours du trône, les médecins de l'Empereur ayant déclaré qu'il ne pouvait pas supporter les fatigues de la cérémonie d'ouverture du Parlement. Dans ce discours il est dit que depuis dix ans la paix de l'Europe n'a jamais été aussi assurée, et que la politique des trois cours impériales a un but commun en vue. Le discours est fort explicite sur la nécessité qui existe d'améliorer la position de la classe ouvrière. Le discours fut prononcé au milieu d'un silence profond, pas une phrase n'ayant été applaudie. Le correspondant du *Times* remarque à ce propos, que le discours peut signifier la paix au-dehors et la guerre au-dedans.

Les anciens Canadiens connaissent l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de McGale, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.

## CHOSSES ET AUTRES

Il y a quelques jours, nous mettions un plagiaire à la porte avec tous les égards dus à son ignorance, en lui recommandant d'aller se faire pendre ailleurs, si le cœur lui en disait. Nous croyions l'avoir guéri : point du tout ; il est allé écouler les vers d'autrui dans *Le Canadien*. *Le Monde* a crié gare au voleur, et fait savoir que les vers signés J.-A. Aubut étaient de M. F.-M., de Montréal. Maintenant qu'un journal l'a fait connaître comme plagiaire, nous espérons que ce faux poète est arrivé au but de son ambition !

\* \*

*La Vérité*, de Québec, nous reproche d'employer dans nos colonnes l'expression "lettre enregistrée," au lieu de "lettre chargée." Notre confrère aurait dû dire qu'il avait relevé cette expression dans une annonce de l'administration du journal, expression que nous n'y avions jamais remarquée. Quoiqu'en dise notre puriste de Québec, nous trouvons que l'expression "lettre enregistrée" n'a qu'un tort, c'est de n'avoir pas été importée de France. Lettre enregistrée rend bien mieux que "lettre chargée" ce qu'on veut désigner par ces mots. En France, lettre chargée veut dire missive chargée de valeurs, tandis que notre lettre enregistrée n'a pas toujours cette signification. Il arrive souvent qu'un avocat, voulant faire constater en cour qu'une lettre par lui écrite à Pierre ou à Paul lui a été remise, fait enregistrer sa lettre pour qu'il puisse produire un reçu du bureau de réception. On prend la même précaution pour cent autres espèces de raisons. Il n'y a là évidemment qu'une lettre enregistrée. L'expression composée de deux mots français est, selon nous, parfaite, et les Français devraient nous l'emprunter.

\* \*

On annonçait dans les derniers journaux de France la mort de madame Claire de Chandeneux, de son vrai nom Emma Baillez, auteur d'une foule de romans irréprochables au point de vue de la morale. Le nombre des femmes qui, en France, cherchent un moyen d'existence, devient de plus en plus considérable. En général, leurs œuvres valent mieux, comme œuvres à mettre entre les mains de la jeunesse, que les romans des écrivains en vogue. Ceux-ci vont de mal en pis. Comme disait M. de Pontmartin, de Nana, ils salissent la république des lettres et les lettres de la république.

La plupart de ces bas-bleus se cachent, comme Claire de Chandeneux, sous des noms de plume. Henry Gréville, un des écrivains les plus féconds, c'est Mme Durand, née Alice Fleury, fille d'un médecin français établi à Saint-Petersbourg ; c'est ce qui explique, sans doute, le choix qu'elle fait de ces héros qui sont presque tous russes. L'écrivain si lu depuis quelques années au Canada, Raoul de Navery, à la plume si féconde, c'est madame Marie de Saffron. Parmi les écrivains féminins les plus en vogue, citons encore mesdames Craven de Molènes, de Montifaud, de Lavigne Guerrier de Haupt, Bourdon, Nettement et Maryan, qui a écrit plusieurs nouvelles publiées par *Le Correspondant*.

Nous allons oublier la plus célèbre d'entre elles, la chroniqueuse à la mode qui signe *Elinelle*, dans *Le Figaro*. On dit que ce nom de plume cache madame de Peyronnis, qui serait une fille de Victor Hugo. Elle écrit une chronique par jour dans *Le Figaro*, et cela lui rapporte 30,000 francs par année.

## INCENDIE DU COLLÈGE DE STE-THÉRÈSE

Un grand Concert s'organise en ce moment au bénéfice du Collège de Ste-Thérèse. Ce concert aura lieu à Montréal, sous le patronage de S. E. le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec et de S. H. le Maire de Montréal. On dit que tous nos bons artistes prêteront leur concours à cette belle œuvre. Nous les félicitons d'avance.

Voici les lettres qui ont été adressées à cette occasion à M. l'abbé S. Lonergan par le Lieutenant-Gouverneur et le Maire de la Cité :

Québec, 8 novembre, 1881.

A M. l'abbé LONERGAN,

Mon cher monsieur,

C'est avec plaisir que je me rends à la demande des amis de Sainte-Thérèse.

J'espère que le succès couronnera les efforts et l'esprit de sacrifice de ces messieurs.

Bien à vous,

THÉODORE ROBITAILLE.

Cher monsieur,

J'accepte bien volontiers le patronage du concert organisé en faveur du séminaire de Sainte-Thérèse.

J'espère qu'un plein succès couronnera les efforts des artistes qui voudront bien y prendre part.

Ils ne peuvent mettre leur talent au service d'une plus noble cause.

Tout à vous,

J. L. BEAUDRY,

14 nov. 1881.

Maire de Montréal.